

# Lacan Quotidien



---

## Mourir en *live*

### Une famille pour tous, la chronique d'Hélène Bonnaud

La jeune fille qui s'est suicidée, ce 10 mai 2016, a réussi sa mort. Elle l'a réussie car la pulsion de mort qui l'a poussée à se jeter sous le train de la ligne C du RER à Égley n'était pas seule en jeu. La pulsion scopique était de la partie, comme si la jeune fille se soutenait de son image tout au long de son trajet vers l'acte. Son choix a été de faire de sa mort une monstration, une mort non pas sur ordonnance, mais sur écran. Elle a mis en scène ce moment décisif où le corps qui chute, à l'entrée du train dans la gare, est capté par la caméra du smartphone, installant l'Autre dans l'horreur propre à l'instant de voir. En effet, l'application Péricope permet de partager des vidéos en temps réel. Il y a collision entre l'acte et l'image qui répercute l'impensable. Ce court-circuit de la parole est extrême. Il n'y a ni avant ni après, ni temps pour comprendre, ni temps pour savoir. L'horreur est dans le quart de seconde où l'effroi saisit celui qui regarde, devenu coupable d'avoir vu. L'instant se fige dans le temps même où il est agi.

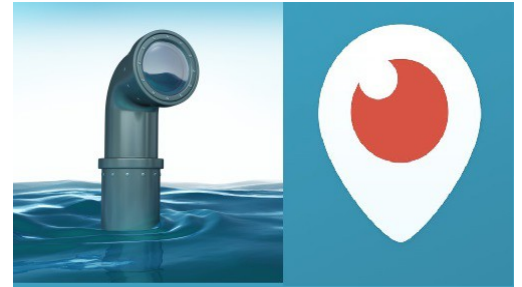
#### *Pas de parole*

Le suicide est toujours un acte sans parole. Certes, il y a les lettres laissées qui viennent expliquer le choix de mourir. C'est toujours apaisant pour les proches, de trouver un écrit qui donne une cause à cette décision, mais, lorsqu'une telle lettre existe, elle s'avère souvent culpabilisante. Quand le suicide se fait sans laisser d'écrit, le hors-sens de l'acte engendre la stupeur et l'angoisse. Le suicide a ceci de particulier qu'il laisse les questions ouvertes, sans réponse. Le sujet n'est plus là pour nous dire. Il s'est fait taire. Il s'est fait cette violence-là, de ne plus vouloir parler ni aimer, ni jouir de la vie.

En cela, son acte a toujours une dimension de réussite. Lacan le dit ainsi : « Le suicide est le seul acte qui puisse réussir sans ratage. Si personne n'en sait rien, c'est qu'il procède du parti pris de ne rien savoir » (1).

### *Périscopie, le dernier lien*

Pour Océane, âgée de 19 ans, les derniers mots se sont écrits sur Périscopie, flux de vidéos partagé en direct, relayé par Twitter. Dans ses derniers messages, elle accusait son petit ami de violences et de viol. Cette accusation semble être lancée comme une vengeance voulant atteindre le jeune homme et l'entraîner dans la spirale de la culpabilité, voire dans le sentiment de la faute. Elle le désigne comme étant le coupable de sa mort programmée. Le signifiant « accusation » prend ici une dimension particulière puisque la jeune fille accuse et disparaît. Sa parole est certitude. Elle vient nommer sa persécution.



### *L'accusation*

Dans la mélancolie, le sujet s'accuse lui-même, se fait des reproches. Il se sent coupable d'exister. D'où la référence de Lacan à l'enfant non désiré (2) comme marque indélébile de sa douleur de vivre dans un monde où il n'a pas été attendu. Il semble – nous ne cherchons pas à cerner le cas d'Océane, mais à saisir la particularité de son acte suicidaire à travers le peu d'éléments que nous savons d'elle – que l'accusation adressée par la jeune fille à son petit ami réponde à sa souffrance, en faisant de lui la cause de sa mort. Elle a projeté sur lui, l'ombre de l'objet *a*, cause de son destin mortel.

De fait, cette relation amoureuse était parvenue à sa fin, même si l'acte suicidaire indique que, pour Océane, la rupture devait être assortie d'une accusation de viol. Plutôt que de supporter la séparation, elle décide de se séparer de l'Autre. Plutôt mourir que de subir d'être *laissée tomber*.

Océane, en effet, avait déjà évoqué son intention de se suicider. Son acte s'inscrit dans un appel à la mort que Lacan a appelé « un désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie » (3).

Lacan précise que le suicide marque la rupture entre la parole et l'acte. En voulant sortir de la chaîne signifiante, le sujet devient « plus signe que jamais. La raison en est simple — c'est précisément à partir du moment où le sujet est mort qu'il devient pour les autres un signe éternel, et les suicidés plus que d'autres » (4).

### *Un laisser tomber*

C'est sous ce signifiant « laisser tomber » qu'un sujet est happé par l'acte suicidaire. Dans le cas d'Océane, comme dans tous ceux où le choix de mourir se fait selon cette modalité de se jeter sous les roues d'un train ou par la fenêtre, le *laisser tomber* est agi. La pulsion de mort précipite le sujet dans le rejet de l'Autre. Dans la mélancolie, le sujet se prend pour l'objet dont il doit se séparer. En se suicidant, le sujet tombe. Ainsi, Océane n'a pas fait de son petit ami l'objet à évincer, mais choisi de s'en prendre à elle-même comme objet qu'on lâche. L'acte suicidaire fait surgir l'objet comme objet à détruire. Choix du laisser tomber.

La mise en jeu de Péricope indique combien, pour Océane, la mort semble se confondre avec ce qu'elle agissait, en fixant l'acte dans l'œil de la caméra. Montrer sa mort. La rendre visible, « Autre » – au sens où Lacan dit de la femme qu'elle est *Autre à elle-même*. Mais on peut y entendre aussi qu'elle a voulu la faire passer dans le champ de l'Autre comme pur déchet, *palea*, reproche mis en jeu dans le miroir de l'écran, afin de la faire, cette mort, plus réelle que ce qu'aucune parole n'aurait pu énoncer.

L'image, dans ce cas, touche à l'effraction de la mort. Elle capte l'irreprésentable de ce que nous ne pouvons désigner que comme vision d'horreur qui en signe l'impact. Mourir en *live*, c'est mourir en objet *a* réalisé.

1 : Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 542.

2 : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 245.

3 : Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.

4 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 245.



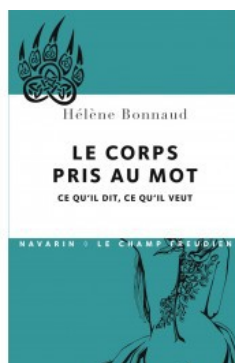
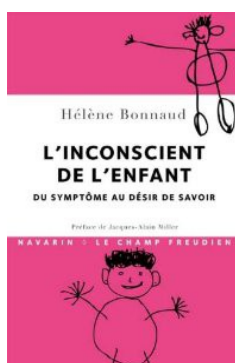
**Hélène Bonnaud**  
**était l'invitée de Marie Richeux dans l'émission Les Nouvelles Vagues**  
**consacrée au « Désir » sur France Culture**

**ÉCOUTEZ Les Nouvelles Vagues**

<http://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/le-desir-15-nos-desirs-pris-au-mot>

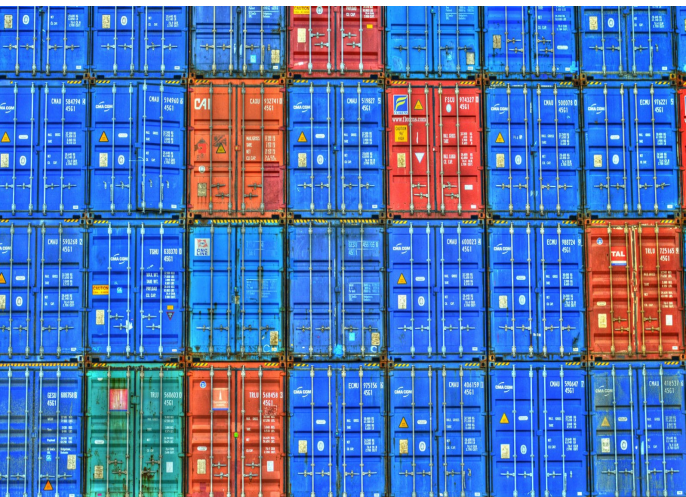
**LIRE dans les Inrocks**

<http://www.lesinrocks.com/2016/05/news/lon-desire-vraiment-lon-veut>



# Le difficile répartitionnaire de la circulation des corps et des objets

par Luc Garcia



Il y a ceux qui veulent plus d'État et ceux qui en veulent moins ; ceux qui demandent un État garant des libertés publiques et conséquemment individuelles, et ceux qui veulent défaire des pans de réglementation pour renforcer l'initiative individuelle, et partant les libertés. Il y a ceux qui voudraient que le pouvoir change de main pour renforcer l'État et ceux qui verraient bien le pouvoir pulvérisé dans la nébuleuse du marché. Tous parlent de liberté, de contrôle, et se désolent qu'aucune institution étatique ne soit adaptée, mais adaptée à quoi ?

## *Des biens et des personnes*

La circulation des biens et des personnes a connu une impressionnante évolution en un siècle selon des orientations opposées : les biens circulent mieux que les personnes, alors qu'hier les personnes circulaient mieux que les biens (1). Lorsque l'on dit « les biens », on parle autant des lingots, des ordinateurs, des brosses à dents que des sacs de riz ou des comptes bancaires, sans omettre que ces biens sont rattachés aux personnes. Lorsqu'on parle des « personnes », on notera que ce sont les corps fichés par des papiers. Ainsi les personnes tendent à devenir des objets, pour circuler comme des biens. Mais, la fiscalité des États confisque une partie des biens qui sont attachés à une personne. Un non-rapport se manifeste entre la jouissance des biens (jouissance par définition illimitée), d'une part, et la fiscalité nécessairement répressive et douloureuse, de l'autre. Ne parle-t-on pas d'une taxe « indolore » quand elle passe inaperçue pour le contribuable ?

La richesse dite « publique » est constituée au profit d'un État qui détient les papiers de chacun et au chevet duquel chaque corps identifié doit rester. Or, l'évasion fiscale non seulement concerne de plus en plus d'entreprises qui pratiquent ce qu'on nomme par euphémisme « l'optimisation fiscale », mais s'étend aujourd'hui à nombre de personnes appartenant à la classe moyenne (2).

Ainsi, lorsque *Le Monde* a sorti ses *Panama papers*, après nous avoir convaincus qu'un an durant, des centaines de journalistes épiluchaient des millions de données plongés dans un colloque solitaire, tout entiers absorbés par leur conscience d'œuvrer pour le bien public, et bien entendu sans qu'une telle besogne de longue haleine ne bénéficie d'aucun appui (ce qui semble peu probable), le journal s'est tourné vers l'administration fiscale pour savoir si ces révélations suscitaient l'angoisse des contribuables concernés (3).

## *Pointer le manque dans l'Autre*

Comme par hasard, l'enquête du Consortium international des journalistes d'investigation, dont le siège est à Washington, ne cible qu'une poignée d'Américains – la vie est bien faite parfois. *Le Monde*, qui en a publié la déclinaison française, manque de signaler au profit de qui il a travaillé.

Le journal désigne les fautifs devant le tribunal de l'opinion et laisse croire que le fait de s'ériger en juge du manque dans l'Autre peut tenir lieu de politique publique. En adoptant cette position de juge et d'offensé, il méconnaît que le phénomène prend place sur un champ de bataille qui n'a jamais cessé d'en être un, celui du marché dépassant toutes les mares aux crocodiles de l'univers depuis qu'internet se joue de l'astreinte à résidence du touriste fiscal. Il pense remettre d'équerre des combines mal ficelées, mais il participe sans le savoir, comme *La bonne âme*(4), d'un nouvel ordre mondialisé en réseaux. Cela lui revient en boomerang, puisque passées deux semaines, plus personne ne s'intéresse au scoop de l'année.

Alors, le journal téléphone au fisc pour vérifier sa partition, chercher le La, espérant secrètement que les pénitents se confessent. Mais le coup d'épée finit dans l'eau. Depuis environ cinq ans, deux à trois fois par an, une banque de données sort du placard, certains ont peur, certains se pressent de se dénoncer au fisc, et d'autres (ou les mêmes) vont simplement inventer un dispositif qui leur évitera d'être ciblés. Ils se débrouilleront autrement, la question est technique. À l'époque où l'Autre n'existe pas, le plus surprenant est qu'on puisse encore ignorer que ce mouvement massif d'évasion fiscale vient interpréter quelque chose d'une contemporanéité déboussolée.

Les dirigeants ne font plus exception, puisque l'exception des pirouettes bancaires ou fiscales est généralisée. Madame Rousseff, au Brésil, est la première d'une liste qui ne va cesser s'allonger. Le premier ministre britannique David Cameron n'est pas passé loin ; en France, seuls quelques parlementaires sont concernés pour l'instant, déjà connus pour la plupart, mais on dit que certains ont eu très peur de se faire attraper pour errance fiscale un peu trop prolongée.

On rappellera la loi, qui, dans les *western*, préside à ces jeux en miroir : celui qui dégaine le premier est celui qui meurt en premier. Jusqu'alors, seule la puissance publique échappait à cette loi à cause de la crainte qu'inspirait la figure assassine de l'inspecteur du fisc. Désormais, l'inspecteur doit ouvrir le journal pour avoir les nouvelles.

## *Impuissance publique et travail*

Aujourd'hui, le fichage des personnes n'est plus le privilège des États : les entreprises privées sont mieux armées pour y procéder. Elles sont plus stables et moins endettées. Et elles savent tout ce qui compte de votre mode de jouir. Le PDG d'Apple, Tim Cook, le sait bien, qui a déclaré dans une interview : « Le système fiscal a été fait pour l'âge industriel, pas pour l'ère numérique. C'est dépassé. » (5)



En France, ce n'est pas vraiment un hasard que l'affaire des *Panama papers* soit arrivée concomitamment avec la loi *travail*, initiative législative en forme de feu d'artifice ultime d'une majorité présidentielle qui n'en finit pas d'être essoufflée. Les deux actualités ont formé un attelage surprenant qui est venu appuyer là où ça fait mal : l'impuissance des gouvernements, qui ne garantissent pas grand-chose, et celle des luttes sociales traditionnelles, qui n'intéressent plus grand monde.

Revenons à Apple : les juristes de la plus grosse capitalisation boursière de tous les temps savent manœuvrer pour passer à travers les obstacles. Au point d'ailleurs que, dans cette entreprise, on préfère ne pas avoir la main sur le pactole plutôt que payer des impôts : l'argent d'Apple est un peu partout, mais pas dans sa poche, rapatrier les capitaux lui coûterait beaucoup trop cher. Apple emprunte pour payer les dividendes de ses actionnaires plutôt que de taper dans la caisse.

L'entreprise préfigure ainsi le futur : on préfère se couper un bras plutôt que le faire servir au bien public géré par les États (6).

Ce retournement s'opère à bien des étages de l'économie : sa figure emblématique étant désormais le célèbre chauffeur d'Uber, qui, la plupart du temps, trouve une sortie individuelle rémunératrice dans un monde professionnel sévèrement réglementé qui lui fermait la porte au nez.

Chacun veut son Panama, et chacun dans le monde globalisé finira par l'avoir.



1 : On rappellera cet extrait de Stefan Zweig, rédigé en 1942 dans « Le monde d'hier, souvenirs d'un Européen » : « je leur raconte qu'avant 1914 je voyageais en Inde et en Amérique sans posséder de passeport, sans même en avoir jamais vu un. On montait dans le train, on en descendait sans rien demander, sans qu'on vous demandât rien, on n'avait pas à remplir une seule de ces mille formules et déclarations qui sont aujourd'hui exigées. Il n'y avait pas de permis, pas de visas, pas de mesures tracassières, ces mêmes frontières qui, avec leurs douaniers, leur police, leurs postes de gendarmerie, sont transformées en un système d'obstacles ne représentaient rien que des lignes symboliques qu'on traversait avec autant d'insouciance que le méridien de Greenwich ».

2 : [http://www.lemonde.fr/panama-papers/article/2016/04/06/ces-francais-moyens-qui-ont-un-pied-dans-les-paradis-fiscaux\\_4896609\\_4890278.html](http://www.lemonde.fr/panama-papers/article/2016/04/06/ces-francais-moyens-qui-ont-un-pied-dans-les-paradis-fiscaux_4896609_4890278.html)

3 : [http://mobile.lemonde.fr/panama-papers/article/2016/04/13/y-aura-t-il-un-effet-panama-papers-sur-les-regularisations-aupres-de-bercy\\_4901351\\_4890278.html](http://mobile.lemonde.fr/panama-papers/article/2016/04/13/y-aura-t-il-un-effet-panama-papers-sur-les-regularisations-aupres-de-bercy_4901351_4890278.html)

4 : La bonne âme du Se-Tchouan est une œuvre de Bertold Brecht. La pièce met en scène le dilemme d'une jeune fille souhaitant faire le bien, mais dès lors victime de la malice et de l'égoïsme de ces concitoyens, et devenant elle-même corrompue par la nécessité de survie et le système économique capitaliste.

Brecht, B., La Bonne Âme du Se-Tchouan, Traduit de l'allemand par Marie-Paule Ramo avec la collaboration de Dorothee Decoene, éditions de l'Arche, Paris, 2004.

5 : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/Economie/2016/04/07/001-panama-papers-evitement-evasion-rbc-google-apple-cook-mackay-pichette-pfizer-inversion.shtml>

6 : On notera l'exemple princeps de Bill Gates, qui s'est défait de tous ses biens pour créer une fondation, mais qui, quelques années plus tard, a reconstitué l'intégralité de sa fortune grâce à de judicieux placements : <http://www.lefigaro.fr/societes/2016/03/01/20005-20160301ARTFIG00254-bill-gates-amancio-ortega-et-warren-buffett-les-hommes-les-plus-riches-de-la-planete.php>.

Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, est en passe de réaliser la même opération :

<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2015/12/04/32001-20151204ARTFIG00227-mark-zuckerberg-explique-pourquoi-sa-nouvelle-fondation-n-est-pas-une-ruse-fiscale.php>. Tous deux se défendent de réaliser de telles structures pour échapper à l'impôt.

## – AUTISME –

### François Hollande : pas de solution imposée

par Maryse Roy

À l'occasion de la Conférence nationale du handicap tenue à l'Élysée ce 19 mai (1), des associations de parents ont fait entendre leur voix pour défendre le respect du pluralisme et la liberté de choix des familles dans l'accompagnement de leurs enfants souffrant d'autisme.

Avec la Main à l'Oreille (MAO) (2), ces associations regroupées au sein du Rassemblement pour une Approche des Autismes Humaniste et Plurielle (RAAHP) se sont mobilisées pour lancer un appel au président de la République, François Hollande.

Cet appel dénonce la main mise des lobbies dans le monde de l'autisme et le parti pris par les ministres de tutelle d'imposer la seule méthode ABA « érigée en dogme » excluant toute autre approche. Les parents soulignent les « résultats décevants » de cette méthode aux États-Unis comme en France : l'évaluation des 28 centres expérimentaux pour enfants autistes appliquant exclusivement la méthode ABA, créés en France au titre du 2<sup>e</sup> plan autisme, montre que, pour des coûts de prise en charge quatre fois supérieurs à ceux pratiqués dans les établissements traditionnels (3), les résultats sont loin d'être meilleurs. Les parents du RAAHP interrogent le refus qui leur est opposé de toute représentation dans les instances de concertation sur cette question et demandent que « les libertés fondamentales soient respectées dans le monde de l'autisme ».

#### Un nouvel appui pour des approches plurielles

L'appel des parents d'autistes n'a pas été sans effet. Le président de la République, lors de son intervention (4) à cette Conférence nationale, a annoncé que le 4<sup>e</sup> plan autisme était celui « de l'apaisement et du rassemblement » :

« Nous devons avoir toutes les réponses les plus adaptées sans préjugés, sans volonté d'imposer une solution plutôt qu'une autre ».

Certes, il a poursuivi en indiquant qu'il s'agit de prendre en compte l'avancée des connaissances et l'évaluation des interventions et renouvelé à ce propos sa confiance aux ministres avec la Haute autorité de Santé (HAS) (5), mais son engagement à ne pas « imposer » une solution unique donnera un nouvel appui aux parents qui font d'autres choix que la méthode ABA pour leur enfant et n'ont pas reçu, à ce jour, de réponse à leur demande d'intégrer le Comité de suivi du plan autisme.

Saluons le combat et l'élan de la Main à l'Oreille et du RAAHP qui défendent les libertés fondamentales, mises à mal par une bureaucratie sanitaire qui jusqu'ici a eu l'oreille bien exclusive (6).

1 : La conférence sur le handicap a eu lieu le 19 mai dernier. Consultable sur le site du Ministère de la Santé.

2 : La MâO, association présidée par Mireille Battut : <https://lamainaloreille.wordpress.com>.

RAAHP, présidé par Patrick Sadoun : voir le blog de l'association sur Mediapart.

3 : Voir l'évaluation commandée par la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie : Cekoïa Conseil et Planète publique, *Évaluation nationale des structures expérimentales Autisme*, CNSA, Rapport final, février 2015, [disponible ici](#). On lira à ce sujet : « L'expérimentation institutionnelle d'ABA en France : une sévère désillusion », par Jean-Claude Maleval et Michel Grollier, *Lacan Quotidien*, n°568 & n°569.

4 : L'intervention du président de la République à la Conférence nationale du handicap est disponible sur le site de l'Élysée : <http://www.elysee.fr/chronologie/#e13148,2016-05-19,conf-rence-nationale-du-handicap> (sur l'autisme, à la 20<sup>e</sup> minutes)

5 : Les ministres avec la HAS tireront-ils seulement les conclusions de l'évaluation des centres expérimentaux ABA établis en prétendant qu'il n'y aurait qu'une seule « bonne pratique » valable pour tous ? Le discours de madame Ségolène Neuville au Comité National Autisme faisant un bilan d'étape du 3<sup>e</sup> Plan Autisme (2013-2017) permet d'en douter : le « repositionnement » proposé pour ces centres ABA est « la continuité des parcours » et la priorité fixée, c'est « la réponse accompagnée pour tous », n'admettant aucune diversité... <http://social-sante.gouv.fr/actualites/presse/discours/article/discours-de-segolene-neuville-comite-national-autisme-bilan-d-etape-du-plan>

6 : Cf. Laurent. É., *La Bataille de l'autisme*. De la clinique à la politique, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2012 ; disponible [ici sur ecf-echoppe.com](#)

---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista



POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.